

Regards croisés, No. 9, 2019

Leroi-Gourhan

Sommaire / Inhalt

- 4 I. Éditorial / Editorial
- II. Dossier Leroi-Gourhan
- Sylvain Roux**
16 André Leroi-Gourhan et le devenir de l'homme. Regards d'un préhistorien
28 André Leroi-Gourhan und die zukünftige Entwicklung des Menschen.
Der Blick eines Vor- und Frühgeschichtlers
- Monika Schmitz-Emans**
40 Graphien bei Leroi-Gourhan und Barthes
53 Graphies chez Leroi-Gourhan et Barthes
- Muriel van Vliet**
67 « L'aube des images » : la « vie esthétique » selon André Leroi-Gourhan (1911-1986)
86 »Morgendämmerung der Bilder« : Das »ästhetische Leben« nach André Leroi-Gourhan (1911–1986)
- Toni Hildebrandt**
101 Vorahmung und Kosmotechnik
114 Pré-mimésis et cosmotechnique
- III. Lectures croisées de l'actualité (recensions françaises et allemandes) /
Aktuelle deutsch-französische Lektüre und Rezensionen
- 128 **Markus A. Castor & Deborah Schlauch**
Philippe Morel, *Renaissance dionysiaque. Inspiration bachique, imaginaire du vin et de la vigne dans l'art européen (1430-1630)*, Paris: Éditions du Félin, 2016, 873 pages
- 137 **Emilie Oléron Evans**
Ute Engel, *Stil und Nation. Barockforschung und deutsche Kunstgeschichte 1830-1933*, München: Fink, 2016, 798 Seiten
- 140 **François Blanchetière & Marthje Sagewitz**
Christiane Wohlrab, *Non-finito als Topos der Moderne. Die Marmorskulpturen von Auguste Rodin*, Paderborn: Fink, 2016, 385 Seiten
- 143 **Astrid Köhler**
Herta Wolf, *Zeigen und/oder Beweisen? Die Fotografie als Kulturtechnik und Medium des Wissens*, Berlin: Walter de Gruyter, 2016, 369 Seiten

- 147 **Tobias Ertl**
Cécile Debray (dir.), *Marcel Duchamp. La peinture même*, Paris : Éditions du Centre Pompidou, 2014, 360 pages
- 154 **Béatrice Adam**
Damarice Amao, Amanda Maddox & Karolina Ziebinska-Lewandowska (Hg.), *Dora Maar*, Paris : Éditions du Centre Pompidou, 2019, 205 pages
- 158 **Anastasia Simoniello**
Julia Friedrich, *Otto Freundlich. Kosmischer Kommunismus*, München : Prestel, 2017, 352 Seiten
- 162 **Hélène Trespeuch**
Isabelle Graw, *Die Liebe zur Malerei. Genealogie einer Sonderstellung*, Zürich : Diaphanes, 2017, 400 Seiten
- 165 **Antonia von Schöning**
Michela Passini, *L'œil et l'archive. Une histoire de l'histoire de l'art*, Paris : La Découverte, 2017, 380 pages
- 168 **Maité Vissault**
Wolfgang Kemp, *Der explizite Betrachter. Zur Rezeption zeitgenössischer Kunst*, Konstanz : Wallstein Verlag, Konstanz University Press, 2016, 242 Seiten

IV. Projets croisés

- 172 **« Zeichen verdichten sich / Les signes s'épaississent »**
Entretien avec Rémi Labrusse et Maria Stavrinaki, commissaires de l'exposition « Préhistoire. Une énigme moderne », Centre Georges Pompidou, 2019, par Julie Ramos et Muriel van Vliet
- 184 Mentions légales / Impressum

Le présent numéro propose de présenter plusieurs aspects de la pensée d'André Leroi-Gourhan et de montrer son actualité. La lecture de ce grand anthropologue français a en effet nourri de très nombreux anthropologues, ethnologues, préhistoriens, mais également philosophes et architectes français. Pourtant, il reste encore assez peu connu dans l'espace germanophone, malgré la traduction allemande dès les années 1980 des ouvrages majeurs que sont *Le geste et la parole (Hand und Wort. Die Evolution von Technik, Sprache und Kunst)* et *Préhistoire de l'art occidental (Prähistorische Kunst. Die Ursprünge der Kunst in Europa)*.¹ Sont également disponibles en allemand le récit de son voyage au Japon *Eine Reise zu den Ainu. Hokkaido, 1938* et son ouvrage sur les religions à la préhistoire *Die Religionen der Vorgeschichte*.² En France, son actualité se mesure au fait que la maison d'édition Les Belles Lettres propose cette année une réédition complète de *La civilisation du renne*, avec une meilleure définition des images par rapport aux éditions passées (2019). Le spécialiste Michel Guérin, qui en réalise la préface, publie simultanément un ouvrage d'analyse des rapports entre évolution, matière et esthétique, sous le titre : *André Leroi-Gourhan. L'évolution ou la liberté contrainte* (Hermann, collection philosophie, 2019).³ Tout donne donc à penser que croiser les regards franco-allemands sur cet auteur majeur permettra de renouveler le questionnement actuel sur la matière, la technique, les formes et le geste esthétiques.

Né à Paris en 1911, André Leroi-Gourhan est passionné dès l'enfance par les riches collections du Muséum national d'Histoire naturelle. Il découvre le chinois auprès de Marcel Granet et le russe à l'École des Études Orientales. Il se nourrit d'ethnologie et d'anthropologie, d'abord à l'École d'Anthropologie de Paris avec Raoul Anthony et Georges Papillault, puis auprès de Marcel Mauss à l'École Pratique des Hautes Études. Étudiant actif et engagé, il s'investit dès 1930 dans les travaux de rénovation du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et s'initie à la technologie et à la muséographie avec Paul Rivet, qui lui enseigne l'ethnologie, Georges-Henri Rivière, qui lui apprend la mise en scène et en vitrine des documents collectionnés, et Anatole Lewitsky, qui lui transmet les principes de la classification comparative. Dès 1934, Leroi-Gourhan est en mesure d'organiser sa première exposition sur les Esquimo. Il y montre son intérêt pour les représentations graphiques liées à la vie quotidienne et à la mythologie et pour la manière dont les aspects techniques de la vie quotidienne sont intégrés de manière cohérente aux mythes et croyances du groupe, une perspective qu'il va adopter également dans ses travaux ultérieurs.⁴ Pour être plus précis, comme le formule Philippe Soulier, un des principaux spécialistes actuels de cet auteur, il s'attache à mettre en lumière les « associations figuratives systématiques et leurs dérives graphiques », leur variation en fonction des matières, des supports, du temps qui passe

et des exécutants, « tout en envisageant leurs éventuels changements de signification symbolique à travers le temps ». ⁵

Au Japon, de mai 1937 à mars 1939, il étudie sur le terrain, avec Arlette Royer, bientôt son épouse, le peuple des derniers Aïnous de l'île d'Hokkaidô. Il met alors en place un dispositif de fiches nombreuses et complexes, dont la réorganisation permanente sert de support plastique à ses raisonnements théoriques ultérieurs. Technique, nature et esthétique entretiennent des liens forts dans la culture japonaise, ce qui marquera l'approche que fait Leroi-Gourhan de la culture. Souhaitant exposer à son retour le fruit de ses recherches au Musée de l'Homme, notamment des céramiques, la guerre l'empêche de mener à bien son projet pourtant théoriquement déjà bien abouti.

Au retour de son voyage, considéré désormais comme un spécialiste de la culture orientale, il est affecté, après une mobilisation de 11 mois liée à la guerre, d'abord au Musée Guimet, dont il a déjà étudié les bronzes avec attention, puis au Musée Cernuschi. Marcel Griaule dirige alors sa thèse de lettres, nettement colorée par une option « ethnologie ». Soutenue en 1944, celle-ci porte sur *L'archéologie du Pacifique Nord*, travail qu'il cosigne comme beaucoup d'autres avec son épouse Arlette Royer. ⁶ En outre, pendant la Seconde Guerre mondiale, utilisant à plein ses compétences linguistiques pour le décryptage des messages et des codes, Leroi-Gourhan s'illustre comme résistant, rejoignant notamment le Maquis de Gâtine, en août et septembre 1944, et ce en qualité de lieutenant FFI. Il est d'ailleurs décoré à la fin de la guerre pour ses actes de bravoure.

Devenu maître de conférences en ethnologie à l'université de Lyon à la rentrée de l'année 1944, il enseigne ce qui demeure alors encore baptisé « l'ethnologie coloniale ». Il y traite en réalité principalement de l'évolution des objets techniques en fonction des cultures. Militant activement pour extraire l'ethnologie d'une approche colonialiste nécessairement réductrice, en humaniste convaincu, il conteste explicitement l'idée d'une quelconque « supériorité » de la culture européenne sur les autres. Pendant les années 30, c'est en effet encore le Ministère des Colonies qui finance et oriente les politiques muséales du Musée du Trocadéro, fondé en 1878, et qui chapeaute les expéditions lancées pour nourrir ses collections, telle la mission Dakar-Djibouti (1931-1933), ainsi que les recherches ethnologiques dans leur ensemble. Or, Marcel Mauss, Georges-Henri Rivière, André Leroi-Gourhan, tout comme Claude Lévi-Strauss, vont œuvrer conjointement pour modifier le regard du public sur les œuvres collectées en reconfigurant le Musée du Trocadéro en Musée de l'Homme, modification décisive qui a lieu en 1937.

Au travers des postes occupés dans divers musées d'art et d'ethnologie, Leroi-Gourhan interroge de manière générale le rapport complexe entre œuvre d'art et document. Privilégiant, pour les interpréter et les classer, la *fonction* des objets à leur forme ou même à leur beauté et à leur importance (taille, rareté, qualité du matériau...), refusant de limiter l'esthétique à la figuration, son approche se situe constamment à l'articulation de l'étude de la technique, de la science et de l'histoire de l'art et aborde toujours conjointement nature et culture, tout comme le propose plus récemment l'anthropologue français Philippe Descola. ⁷

Ethnologue, il s'intéresse dans un premier temps notamment aux bronzes asiatiques,⁸ comme nous l'avons évoqué, et plus généralement à la culture arctique des éleveurs de rennes.⁹ Mais il est aussi et surtout un anthropologue et paléontologue de renom, s'illustrant par son riche et ample ouvrage systématique en deux volumes intitulé *Le Geste et la parole*, un ouvrage majeur dès sa parution par un très grand nombre d'étudiants en anthropologie, ethnologie, paléontologie, et même sociologie et philosophie. Le premier volume, paru en 1964, est consacré à la technique et au langage.¹⁰ Le second, paru en 1965, est consacré à la mémoire et aux rythmes.¹¹ Ces deux ouvrages synthétisent ses principaux concepts, élaborés sur le terrain, et dressent un tableau général organisé de son anthropologie.

En s'intéressant à la préhistoire, la restitution de la vie des hommes demeure son principal objectif. C'est la *matérialité* de l'homme qui constitue toujours son objet. À Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne, notamment à la Grotte du Renne, puis à Pincevent, sur un site à ciel ouvert de Seine-et-Marne, où il sensibilise les étudiants aux réalités très matérielles de l'exploration d'un territoire, il révolutionne la manière de faire des fouilles et de traduire les données collectées de manière systématique et exhaustive.¹² Il s'efforce de mettre au point des systèmes d'enregistrement et de conservation des couches stratigraphiques, grâce à des fiches mécaniques perforées, permettant de mettre en évidence la topographie des lieux de découverte des vestiges et d'établir des statistiques précises sur la base de ces données. Développant l'idée d'une paléo-ethnologie, il contribue à faire de la préhistoire une science interprétative aux contours bien délimités et aux méthodes reconnues.¹³ Spéléologue chevronné, Leroi-Gourhan revisite par lui-même, avec le photographe Jean Vertut, 66 grottes parmi les 123 de l'espace franco-cantabrique alors découvertes, rédigeant en plus de cinq années pour la prestigieuse collection des Éditions Lucien Mazenod le volume consacré à *La préhistoire de l'art occidental*,¹⁴ publié en 1965. Les textes qu'il y développe, devenus des classiques des études paléontologiques, constituent bien plus qu'une simple illustration destinée à éclairer les nombreuses planches, photographies et relevés topographiques que le volume contient. Ils révèlent une véritable somme théorique, permettant la défense systématique d'une thèse ambitieuse sur l'art préhistorique. Les ornements des cavernes sont des compositions savamment orchestrées et la grotte elle-même doit être considérée comme un sanctuaire comparable à la Chapelle Sixtine. Leroi-Gourhan souligne souvent que cette thèse naît parallèlement aux travaux d'Annette Laming-Emperaire sur la signification de l'art pariétal.¹⁵ L'enjeu de cette somme est de proposer d'autres périodisations stylistiques que celles proposées par le célèbre « pape de la préhistoire », l'Abbé Henri Breuil, qui s'est illustré par ses relevés précis des représentations de la grotte de Lascaux.¹⁶ Il s'agit d'offrir rien moins qu'une vision complète des systèmes symboliques mobilisés par les peuples préhistoriques.

Nommé en 1946 sous-directeur du Musée de l'Homme,¹⁷ ce qui représente une forme de couronnement des recherches accomplies, Leroi-Gourhan forge le décisif Centre de Formation aux recherches ethnologiques. En 1956, il succède à Marcel Griaule à la chaire de Préhistoire du Collège de France et reçoit en 1973 la médaille d'or du CNRS. Il meurt à Paris le 19 février 1986.

Le philosophe Sylvain Roux (Université de Poitiers) pose dans son essai la question de savoir si le préhistorien peut nous parler de l'avenir de l'homme. Leroi-Gourhan met en effet en relation l'homme d'hier et l'homme d'aujourd'hui, permettant de dégager des tendances profondes à l'œuvre dans l'histoire humaine, donnant peut-être des clés pour résoudre les problèmes qui se posent constamment à lui. L'article de Muriel van Vliet vise quant à lui à synthétiser l'esthétique de Leroi-Gourhan, en repartant de ses premières enquêtes ethnologiques jusqu'à ses chef-d'œuvres de la maturité. Se dégage selon elle une esthétique morphologique, « à l'aube des images », alternative et complémentaire aux approches structuralistes strictes d'un Lévi-Strauss. Toni Hildebrandt (Université de Bern) se concentre sur la notion de « pré-mimésis » : avant même de représenter, l'homme mime par anticipation ce qu'il perçoit, dans un mouvement qui précède la mimésis proprement dite. Partant de certaines œuvres précises de Paul Klee, il tisse des liens entre l'approche de la naissance du graphisme chez Leroi-Gourhan et les vues de Hans Blumenberg, Jacques Derrida et Gilbert Simondon. Quant à Monika Schmitz-Emans (Université de Bochum), elle se consacre à diverses graphies, en comparant notamment Leroi-Gourhan et Roland Barthes. S'intéressant aux pierres et os gravés comme supports matériels des graphismes et à la dimension rythmique qui marque ces graphismes, elle met en lumière les fonctions et performances spécifiques à ces graphies.

Notre « projet-croisé » est constitué d'un entretien avec deux des responsables de l'exposition *Préhistoire. Une énigme moderne* ayant lieu récemment au Centre Georges Pompidou, dont les commissaires étaient Cécile Debray, Rémi Labrusse et Maria Stavrinaki. Il résonne avec un autre évènement organisé par la revue : au printemps dernier, lors d'une journée de présentation organisée au Centre allemand d'histoire de l'art de Paris, Hélène Ivanoff, qui avait participé à la partie de l'exposition réservée aux relevés des fresques africaines par Léo Frobénius était venue dialoguer avec nous sur le programme scientifique qu'elle dirige, *Anthropos. Histoire croisée de l'ethnologie et de la préhistoire en Allemagne et en France jusqu'aux années 1960*.

Le présent numéro comporte également des recensions croisées qui permettent de donner une vision plus claire des publications récentes de l'espace franco-allemand consacrées à l'esthétique et l'histoire de l'art. Nous espérons par là continuer à faire dialoguer la France, l'Allemagne et les autres pays francophones et germanophones sur ces thèmes qui nous sont chers. Nous remercions vivement pour leur soutien constant les institutions que sont le Centre Allemand d'histoire de l'art Paris (Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris), l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'Université Humboldt de Berlin et la Fondation Hartung Bergman.

- 1 Voir André Leroi-Gourhan, *Hand und Wort. Die Evolution von Technik, Sprache und Kunst*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1980 ; *Idem., Prähistorische Kunst. Die Ursprünge der Kunst in Europa*, Freiburg i. Br. : Herder, 1971.
- 2 Voir Arlette et André Leroi-Gourhan, *Eine Reise zu den Ainu. Hokkaido 1938*, Zürich : Amman, 1995 ; André Leroi-Gourhan, *Die Religionen der Vorgeschichte*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1981.
- 3 Voir Michel Guérin, *André Leroi-Gourhan. L'évolution ou la liberté contrainte*, Paris : Hermann 2019.

- 4 Philippe Soulier, « André Leroi-Gourhan (1911-1986), un anthropologue encyclopédiste au XX^e siècle », dans Philippe Soulier (Hg.), André Leroi-Gourhan, « L'homme, tout simplement », Paris : Éditions de Boccard, 2015, p. 15-46, ici p. 16.
- 5 *Ibidem*, p. 17.
- 6 André Leroi-Gourhan, *Archéologie du Pacifique Nord. Matériaux pour l'étude des relations entre les peuples riverains d'Asie et d'Amérique*, Université de Paris, travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, XLVII, Institut d'ethnologie, 1946.
- 7 Voir Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris : Éditions Gallimard, 2005.
- 8 André Leroi-Gourhan rédigea divers articles dans la continuité de sa thèse. Intitulés respectivement : « Le mammoth dans la zoologie des Eskimos » (1935), « L'art animalier dans les bronzes chinois » (1935), « Symbolique du vêtement japonais » (1945), « Problèmes des rapports entre l'Asie et l'Amérique » (1948), ils se trouvent réédités et regroupés dans André Leroi-Gourhan, *Le fil du temps, Ethnologie et préhistoire, 1920-1970*, Paris : Éditions Fayard, 1983.
- 9 Voir André Leroi-Gourhan, *La civilisation du renne*, Paris : Éditions Gallimard, 1936.
- 10 Voir André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, tome I, *Technique et langage*, Paris : Albin Michel, 1964, rééd. 1970.
- 11 Voir André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, tome II, *La mémoire et les rythmes*, Paris : Albin Michel, 1965.
- 12 Voir André Leroi-Gourhan, *Les fouilles préhistoriques (techniques et méthodes)*, Paris : Picard, 1950.
- 13 Voir André Leroi-Gourhan, « Sur la position scientifique de l'ethnologie », dans *Revue philosophique*, oct.-déc., 1952, p. 506-518 ; réédité dans *Le fil du temps, Ethnologie et préhistoire, 1920-1970*, *op. cit.*, p. 79.
- 14 Voir André Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris : Éditions Lucien Mazenod, collection L'art et les grandes civilisations, 1965, rééd. 1971.
- 15 Voir Annette Laming-Empeaire, *La signification de l'art pariétal*, Paris : Picard, 1962.
- 16 Voir Henri Breuil, *Quatre cents siècles d'art pariétal, Les cavernes ornées de l'âge du renne*, Montignac, Centre d'études et de Documentation préhistoriques, 1952.
- 17 Claude Lévi-Strauss le deviendra quant à lui en 1949.

Mit dieser Ausgabe widmen sich die »Regards croisés« der Aufgabe, verschiedene Einblicke in das Denken von André Leroi-Gourhan zu geben und dessen Aktualität aufzuzeigen. Die Lektüre Leroi-Gourhans hat in der Tat viele Anthropologen, Ethnologen, Prähistoriker, aber auch französische Philosophen und Architekten geprägt. Im deutschsprachigen Raum ist das Werk des Anthropologen allerdings noch immer wenig bekannt, ungeachtet der Übersetzungen, die von einigen seiner Hauptwerke vorgelegt worden sind: *Le geste et la parole* erschien bei Suhrkamp unter dem Titel *Hand und Wort. Die Evolution von Technik, Sprache und Kunst*; und die *Préhistoire de l'art occidental* wurde unter dem Titel *Prähistorische Kunst. Die Ursprünge der Kunst in Europa* durch den Herder Verlag zugänglich gemacht.¹ In deutscher Übersetzung sind zudem Leroi-Gourhans Bericht über seine Japanreise *Eine Reise zu den Ainu. Hokkaido 1938* sowie seine Studie *Die Religionen der Vorgeschichte* vorgelegt worden.² Leroi-Gourhans bleibende Aktualität lässt sich daran ermesen, dass in Frankreich gerade im Verlag Les Belles Lettres eine vollständige Neuauflage des Buches *La civilisation du renne* mit qualitativ besseren Abbildungen vorgelegt wurde. Michel Guérin, der zu dieser Neuausgabe ein Vorwort beitrug, hat gleichzeitig eine Studie zu Leroi-Gourhan veröffentlicht, die den Beziehungen zwischen Evolution, Material und Ästhetik nachgeht.³ Es gibt daher gute Gründe für die Annahme, dass ein deutsch-französischer Blick auf diesen Autor zu neuen Überlegungen über Materie, Technik, Gesten und ästhetische Formen anregen kann.

Seit seiner Kindheit war der 1911 in Paris geborene André Leroi-Gourhan leidenschaftlich an den reichen Sammlungen des Musée National d'Histoire naturelle interessiert. Er entdeckte das Chinesische unter der Anleitung von Marcel Granet und das Russische an der École des Études Orientales. Er befasste sich mit Ethnologie und Anthropologie, zuerst an der École d'Anthropologie in Paris bei Raoul Anthony und Georges Papillault, dann bei Marcel Mauss an der École Pratique des Hautes Études. Der aktive und engagierte Student brachte sich ab 1930 in die Renovierungsarbeiten des Musée d'Ethnographie du Trocadéro ein und lernte Geschichte der (Kultur-)Techniken sowie Museografie bei Paul Rivet, der ihn in Ethnologie unterrichtete, bei Georges-Henri Rivière, der ihn mit der Inszenierung und Präsentation von Exponaten vertraut machte, sowie bei Anatole Lewitsky, der ihm die Prinzipien der vergleichenden Klassifikation vermittelte. Ab 1934 konnte Leroi-Gourhan seine erste Ausstellung zu den Eskimos organisieren. Hier bereits zeigte sich sein Interesse sowohl an grafischen Darstellungen zum Alltagsleben und zur Mythologie als auch an der Frage, wie technische Aspekte des Alltagslebens in kohärenter Weise mit den Mythen und Überzeugungen einer Gruppe verknüpft sind – eine Perspektive, die auch in seinen späteren Arbeiten von Bedeutung bleiben

sollte.⁴ Wie Philippe Soulier, einer der derzeit besten Kenner dieses Autors, beschrieben hat, bemühte sich Leroi-Gourhan darum, »die systematischen figurativen Assoziationen und ihre grafischen Derivate« aufzuzeigen, mithin deren Variation nach den Materialien, den Trägern, der Zeit und den Produzenten »unter Berücksichtigung der möglichen Änderungen ihrer symbolischen Bedeutung im Laufe der Zeit«.⁵

Während seines Japan-Aufenthalts von Mai 1937 bis März 1939 betrieb Leroi-Gourhan gemeinsam mit Arlette Royer, die bald seine Frau werden sollte, Feldstudien bei den Ainu auf der Insel Hokkaido. Dabei entwickelte er ein System aus zahlreichen und komplexen Karteikarten, deren unausgesetzte Neu- und Umordnung als materielle Grundlage für sein späteres theoretisches Denken diente. Technologie, Natur und Ästhetik sind in der japanischen Kultur eng miteinander verbunden, was auch für den kulturellen Ansatz von Leroi-Gourhan kennzeichnend ist. Als er bei seiner Rückkehr die Erträge seiner Forschungen, insbesondere zur Keramik, im Musée de l'Homme ausstellen wollte, hinderte ihn der Krieg daran, sein konzeptionell bereits weit vorangeschrittenes Projekt durchzuführen.

Seit seiner Rückkehr aus Japan galt Leroi-Gourhan als Spezialist für ostasiatische Kulturen. Nach einem elfmonatigen Militärdienst im Krieg wurde er daher zunächst in das Musée Guimet, dessen Bestand an Bronzen er bereits untersucht hatte, und dann in das Musée Cernuschi eingebunden. Marcel Griaule betreute nun seine Dissertation, die bereits deutlich eine Vorliebe für die Ethnologie erkennen lässt. Die im Jahr 1944 abgeschlossene und verteidigte Untersuchung, an der – wie bei vielen anderen späteren Untersuchungen – seine Frau Arlette Royer mitgearbeitet hatte, widmet sich einer Archäologie des Nordpazifiks.⁶ Während des Zweiten Weltkriegs, in dem Leroi-Gourhan seine sprachlichen Fähigkeiten für das Entschlüsseln von Nachrichten und Codes nutzen konnte, zeichnete er sich dadurch aus, dass er sich der Résistance, namentlich im August und September 1944 dem Maquis de Gâtine, anschloss und dabei in den Forces françaises de l'intérieur (FFI) zum Oberleutnant wurde. Bei Kriegsende wurde er für seine Tapferkeit ausgezeichnet.

Mit dem Beginn des akademischen Jahrs 1944 war Leroi-Gourhan zum Dozenten (Maître de conférences) für Ethnologie an der Universität von Lyon ernannt worden; er unterrichtet das, was damals noch immer »Kolonialethnologie« genannt wurde. Tatsächlich jedoch behandelte er hauptsächlich die Evolution technischer Objekte in ihrer Abhängigkeit von Kulturen. Als überzeugter Humanist kämpfte Leroi-Gourhan mit Nachdruck dafür, die Ethnologie von einem reduktionistischen kolonialistischen Ansatz zu emanzipieren; ausdrücklich stellte er daher die Idee einer »Überlegenheit« der europäischen Kultur gegenüber anderen in Frage. In den 1930er Jahren war es immer noch das Kolonialministerium, das die Museumspolitik des 1878 gegründeten Trocadero-Museums finanzierte und leitete, das Expeditionen wie die Dakar-Dschibuti-Mission (1931–1933) überwachte, mit denen die Sammlungen erweitert wurden, und das die ethnologische Forschung insgesamt prägte. Marcel Mauss, Georges-Henri Riviére und André Leroi-Gourhan arbeiteten jedoch ebenso wie Claude Lévi-Strauss gemeinsam daran, die Wahrnehmung der

gesammelten Museumsexponate in der Öffentlichkeit zu verändern, indem sie das Musée du Trocadéro in das Musée de l'Homme transformierten. Diese entscheidende Veränderung konnte im Jahr 1937 vollzogen werden.

Aufgrund seiner Tätigkeit in verschiedenen Museen für Kunst und Ethnologie hinterfragte Leroi-Gourhan grundsätzlich das komplexe Verhältnis zwischen Kunstwerk und Dokument. Seine besondere Aufmerksamkeit galt dabei der Funktion von Objekten, um sie zu interpretieren und nach ihrer Form oder sogar nach ihrer Schönheit und Wichtigkeit (Größe, Seltenheit, Qualität des Materials ...) zu klassifizieren, und er weigerte sich, die Ästhetik allein auf das Dargestellte zu beschränken. Sein Ansatz situiert sich am Kreuzungspunkt von Technik, Wissenschaft und Geschichte der Kunst und nimmt stets Natur und Kultur gleichermaßen in den Blick, so wie es in jüngerer Zeit auch der französische Anthropologe Philippe Descola vorgeschlagen hat.⁷

Als Ethnologe interessierte sich Leroi-Gourhan zunächst, wie bereits erwähnt, für asiatische Bronzen⁸ sowie allgemein für die arktische Kultur der Rentierzüchter.⁹ Er ist aber auch und vor allem ein bekannter Anthropologe und Paläontologe, der sich durch sein reichhaltiges und systematisches Werk auszeichnet, das in zwei Bänden mit dem Titel *Le Geste et la parole* (dt. *Hand und Wort. Die Evolution von Technik, Sprache und Kunst*) erschienen ist. Es handelt sich um ein schulbildendes Werk, das seit seinem Erscheinen von zahlreichen Anthropologen, Ethnologen, Paläontologen sowie sogar Soziologen und Philosophen gelesen wird. Der 1964 erschienene erste Band behandelt die Technik und die Sprache.¹⁰ Der zweite, der 1965 veröffentlicht wurde, widmet sich der Erinnerung und den Rhythmen.¹¹ Diese beiden Arbeiten fassen seine aus den Feldstudien heraus entwickelten Leitbegriffe zusammen und zeichnen ein geordnetes Gesamtbild seiner Anthropologie.

Bei seinem Interesse an der Ur- und Frühgeschichte blieb die Rekonstruktion des menschlichen Lebens sein Hauptziel. Die Materialität des Menschen war immer sein primäres Objekt. In Arcy-sur-Cure, in der Yonne, etwa in der Grotte du Renne, dann in Pincevent auf einem Freigelände in Seine-et-Marne, wo er seine Schüler für die materiellen Realitäten der Erforschung archäologischer Stätten sensibilisierte, revolutionierte er die Art und Weise, Ausgrabungen durchzuführen und die gesammelten Daten systematisch und vollständig auszuwerten.¹² Er war dabei bestrebt, Praktiken zur Erfassung und Konservierung stratigraphischer Schichten mittels perforierter mechanischer Datenblätter zu entwickeln, die es ermöglichen sollten, die Topographie der Fundorte von Überresten festzuhalten und genaue Statistiken auf der Grundlage dieser Daten zu erstellen. Leroi-Gourhan entwickelte die Idee einer Paläo-Ethnologie und trug dazu bei, die Ur- und Frühgeschichte zu einer interpretativen Wissenschaft mit klar definierten Konturen und anerkannten Methoden zu machen.¹³

Als erfahrener Höhlenforscher besuchte Leroi-Gourhan mit dem Fotografen Jean Vertut selbst noch einmal 66 der damals bekannten 123 Höhlen des französisch-kantabrischen Raums, um in mehr als fünf Jahren für die prestigeträchtige Buchreihe der Editions Lucien Mazenod den Band *La préhistoire de l'art occidental* (dt. *Prähis-*

torische Kunst. Die Ursprünge der Kunst in Europa)¹⁴ zu verfassen, der 1965 veröffentlicht wurde. Die Texte, die er dort formulierte, wurden zu Klassikern paläontologischer Studien. Sie sind weit mehr als eine einfache Erläuterung, die die zahlreichen Tafeln, Fotografien und topografischen Aufzeichnungen des Bandes begleitet. Sie erweisen sich vielmehr als veritable theoretische Summe und ermöglichen es dem Autor, eine ehrgeizige These zur prähistorischen Kunst systematisch darzulegen und zu verteidigen. Die Höhlenornamente, so Leroi-Gourhan, seien geschickt inszenierte Kompositionen, und die Höhle selbst sei als Heiligtum zu betrachten, das mit der Sixtinischen Kapelle vergleichbar sei. Leroi-Gourhan betonte häufig, dass er diese These parallel zur Arbeit von Annette Laming-Emperaire über die Bedeutung der Höhlenmalerei entwickelt hat.¹⁵ Die Herausforderung dieser Summe besteht darin, andere stilistische Periodisierungen vorzuschlagen als die, die der berühmte »Papst der Ur- und Frühgeschichte«, der Abbé Henri Breuil, vorgegeben hatte, der sich durch seine genauen Aufzeichnungen der Darstellungen der Höhle von Lascaux ausgezeichnet hatte.¹⁶ Leroi-Gourhan geht es um nichts weniger als eine vollständige Vision der von prähistorischen Völkern eingesetzten symbolischen Systeme.

Die 1946 erfolgte Ernennung zum stellvertretenden Direktor des Musée de l'Homme¹⁷ stellte eine Form der Krönung jahrelanger Forschungen dar; hier etablierte er ein eminent wichtiges Ausbildungszentrum für ethnologische Forschung (Centre de Formation aux recherches ethnologiques). 1956 trat er die Nachfolge von Marcel Griaule auf dem Lehrstuhl für Ur- und Frühgeschichte am Collège de France an; 1973 erhielt er schließlich die Goldmedaille des CNRS. Am 19. Februar 1986 starb er in Paris.

- siehe S. 28 In seinem Beitrag zu unserem Dossier stellt der Philosoph Sylvain Roux (Universität Poitiers) die Frage, ob der Prähistoriker uns etwas über die Zukunft des Menschen erzählen kann. Leroi-Gourhan setzt den Menschen von gestern und den Menschen von heute in Beziehung, um tiefgreifende Tendenzen in der Geschichte der Menschheit aufzudecken und so vielleicht einen Schlüssel zur Lösung von Problemen zu finden, die sich immer wieder aufs Neue stellen. Der Aufsatz von Muriel van Vliet zielt darauf ab, die Ästhetik von Leroi-Gourhan im systematischen Zusammenhang zu umreißen, angefangen von seinen ersten ethnologischen Untersuchungen bis hin zu seinen späten Meisterwerken. Mit der »Morgendämmerung der Bilder« zeichnet sich eine morphologische Ästhetik ab, alternativ und komplementär zu den strengen strukturalistischen Ansätzen eines Lévi-Strauss. Toni Hildebrandt (Universität Bern) konzentriert sich auf den Begriff der »Vorahmung«: Bevor der Mensch überhaupt repräsentiert, ›ahmt‹ er antizipierend vorweg, was er wahrnimmt, in einer Bewegung, die der Mimesis selbst vorausgeht. Ausgehend von einigen spezifischen Werken Paul Klees knüpft Hildebrandt eine Verbindung zwischen Leroi-Gourhans Ansatz zur Geburt des Graphismus und den Ansichten von Hans Blumenberg, Jacques Derrida und Gilbert Simondon. Monika Schmitz-Emans (Universität Bochum) widmet sich verschiedenen Formen des Schreibens, insbesondere im Vergleich von Leroi-Gourhan und Roland Barthes. Indem sie sich auf die gravierten Steine und Knochen als Materialträger für die Graphismen und auf die
- siehe S. 86
- siehe S. 101
- siehe S. 40

rhythmische Dimension konzentriert, die diese Graphismen kennzeichnet, werden die Funktionen und Leistungen hervorgehoben, die für diese Formen des Schreibens spezifisch sind.

Das »Projet croisé« besteht in dieser Ausgabe aus einem Interview, das Julie Ramos und Muriel van Vliet mit Rémi Labrusse und Maria Stavrinaki, zwei der drei Kuratoren der 2019 im Centre Pompidou präsentierten Ausstellung *Préhistoire. Une énigme moderne*, führen konnten. Dieses Interview knüpft an eine von den »Regards croisés« organisierte Veranstaltung an. Teil eines Studientags im Frühjahr 2019 im Deutschen Forum für Kunstgeschichte Paris war ein Gespräch mit Hélène Ivanoff, die auch an jenem Teil der Ausstellung mitgearbeitet hat, der Leo Frobenius und seiner Beschäftigung mit afrikanischer Höhlenmalerei gewidmet ist. Im Rahmen des Studientags berichtete Hélène Ivanoff von dem von ihr geleiteten Forschungsprojekt *Anthropos. Histoire croisée de l'ethnologie et de la préhistoire en Allemagne et en France jusqu'aux années 1960*. siehe S. 172

Auch das vorliegende Heft bietet Rezensionen zu deutschsprachigen oder frankophonem Neuerscheinungen, die sich mit Gegenständen und Fragestellungen der Ästhetik und der Kunstgeschichte befassen. Wir hoffen, Frankreich, Deutschland und andere französisch- und deutschsprachige Länder weiterhin für einen Austausch über diese Themen zu gewinnen, die uns wichtig sind. Dem Deutschen Forum für Kunstgeschichte Paris, der Universität Paris I und der Humboldt-Universität sowie der Fondation Hartung Bergman danken wir von ganzem Herzen für ihre anhaltende Unterstützung dieses Anliegens. siehe S. 126

- 1 Vgl. André Leroi-Gourhan, *Hand und Wort. Die Evolution von Technik, Sprache und Kunst*, Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1980; Idem., *Prähistorische Kunst. Die Ursprünge der Kunst in Europa*, Freiburg i. Br.: Herder, 1971.
- 2 Vgl. Arlette und André Leroi-Gourhan, *Eine Reise zu den Ainu. Hokkaido 1938*, Zürich: Amman, 1995; André Leroi-Gourhan, *Die Religionen der Vorgeschichte*, Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1981.
- 3 Vgl. Michel Guérin, *André Leroi-Gourhan. L'évolution ou la liberté contrainte*, Paris: Hermann 2019.
- 4 Philippe Soulier, »André Leroi-Gourhan (1911–1986), un anthropologue encyclopédiste au XX^e siècle«, in: Philippe Soulier (Hg.), *André Leroi-Gourhan, «L'homme, tout simplement»*, Paris: Éditions de Boccard, 2015, S. 15–46, hier S. 16.
- 5 Idem., S. 17.
- 6 André Leroi-Gourhan, *Archéologie du Pacifique Nord. Matériaux pour l'étude des relations entre les peuples riverains d'Asie et d'Amérique* (Université de Paris, travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, XLVII), Paris: Institut d'ethnologie, 1946.
- 7 Vgl. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris: Gallimard, 2005.
- 8 André Leroi-Gourhan hat die Fragestellung seiner Dissertation in verschiedenen Aufsätzen weiterverfolgt: Die Beiträge mit den Titeln »Le mammoth dans la zoologie des Eskimos« (1935), »L'art animalier dans les bronzes chinois« (1935), »Symbolique du vêtement japonais« (1945), »Problèmes des rapports entre l'Asie et l'Amérique« (1948) finden sich in überarbeiteter Form in: André Leroi-Gourhan, *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire, 1920–1970*, Paris: Éditions Fayard, 1983.
- 9 Vgl. André Leroi-Gourhan, *La civilisation du renne*, Paris: Gallimard, 1936.

- 10 Vgl. André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, Bd. I: *Technique et langage*, Paris: Albin Michel, 1964 (Neuauf. 1970).
- 11 Vgl. André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, Bd. II: *La mémoire et les rythmes*, Paris: Albin Michel, 1965.
- 12 Vgl. André Leroi-Gourhan, *Les fouilles préhistoriques (techniques et méthodes)*, Paris: Picard, 1950.
- 13 Vgl. André Leroi-Gourhan, »Sur la position scientifique de l'ethnologie«, in: *Revue philosophique* 142 (1952), S. 506–518; nochmals in: ders., *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire, 1920–1970*, op. cit., S. 79.
- 14 Vgl. André Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris: Éditions Lucien Mazenod, 1965 (Neuauf. 1971). Deutsche Ausgabe: ders., *Prähistorische Kunst*, op. cit.
- 15 Vgl. Annette Laming-Emperaire, *La signification de l'art pariétal*, Paris: Picard, 1962.
- 16 Vgl. Henri Breuil, *Quatre cents siècles d'art pariétal, Les caverns ornées de l'âge du renne*, Montignac: Centre d'études et de Documentation préhistoriques, 1952.
- 17 Claude Lévi-Strauss sollte im Jahr 1949 zum Vizedirektor am Musée de l'Homme ernannt werden.

Chapitre/Kapitel II

Dossier:

Leroi-Gourhan

André Leroi-Gourhan et le devenir de l'homme. Regards d'un préhistorien

Un préhistorien peut-il parler de l'avenir de l'homme ? Comment l'étude de sociétés disparues pourrait-elle nous renseigner sur les problèmes à venir de l'espèce humaine puisque ces sociétés ne sont plus les mêmes et que les problèmes que rencontrent les hommes d'aujourd'hui ont pris des formes nouvelles ? C'est pourtant l'objectif que s'est fixé André Leroi-Gourhan dans une partie de son œuvre, comme il l'indique lui-même dans ses entretiens avec Claude-Henri Rocquet :

« Depuis l'âge de douze ans, je me pose toujours la même question. Question bien banale mais qui a servi de ressort à des choses qui le sont peut-être moins : le passé et le devenir de l'espèce humaine. Et je crois sincèrement que l'étude du passé de l'être humain est la meilleure garantie que nous puissions avoir de son avenir. Finalement, mes préoccupations sont peut-être uniquement la projection dans le futur de quelque chose que je recherche dans le passé ».¹

L'aspect le plus étonnant de cette déclaration ou de cet aveu, n'est pas que Leroi-Gourhan souhaite étudier l'homme dans sa continuité historique, c'est-à-dire qu'il cherche les relations qui unissent l'homme d'aujourd'hui à celui d'hier, mais qu'il considère la prospective comme une dimension essentielle de son projet. Nous devrions pouvoir utiliser la science du passé pour prévoir des problèmes à venir mais aussi les réponses qu'il serait possible de leur apporter. Et selon Leroi-Gourhan, il n'est pas « déraisonnable » de penser que cette activité de prévision pourrait couvrir une période de 20 000 ans environ. Or, notre situation actuelle, dominée par les contraintes du court terme, exige un tel effort de projection, si nous voulons pouvoir préserver ce qui peut l'être encore.²

Ces réflexions, qui datent du début des années quatre-vingts, ont gardé toute leur actualité. Mais comment la préhistoire peut-elle posséder cette dimension prospective, et comment peut-elle nous aider à nous libérer de l'emprise du présent pour penser notre développement de façon rationnelle et globale ? Pour cela elle doit prendre une forme nouvelle que Leroi-Gourhan a appliquée dans son propre travail. Par ailleurs, elle doit dégager des tendances profondes à l'œuvre dans l'histoire humaine pour pouvoir espérer proposer des solutions aux problèmes que celle-ci rencontre.³

UNE CONCEPTION ORIGINALE DE LA PRÉHISTOIRE

Leroi-Gourhan occupe une place à part parmi les spécialistes de son temps. Sa conception de la préhistoire est en effet particulièrement originale et explicite, comme nous le verrons plus loin, ses analyses concernant le devenir de l'humanité. Tout d'abord, il considère que la préhistoire doit nécessairement prendre une forme ethnologique par

opposition à une préhistoire qu'il appelle « typologique » ou encore « stratigraphique ».⁴ Leur différence ne provient pas des objets qu'elles considèrent. Elles ont à la fois le même objectif (« l'analyse culturelle » des sociétés préhistoriques)⁵ et les mêmes objets, mais elles les considèrent selon deux points de vue différents. La seconde étudie les documents archéologiques pour établir une chronologie des types anatomiques, des types d'objets ou de techniques. La première étudie le « mode d'existence » des hommes anciens en visant non la forme des objets techniques, mais leur « fonction »⁶ ainsi que les intentions dont témoignent ces objets et les significations qu'ils portent.

Mais cette ethnologie préhistorique ne saurait dissocier l'analyse des faits culturels et sociaux de l'analyse des faits matériels. Sans s'y opposer, Leroi-Gourhan estime ainsi que la préhistoire ne se réduit pas à l'anthropologie sociale : celle-ci a pris naissance dans l'œuvre d'Émile Durkheim, de Marcel Mauss et de Lucien Lévy-Bruhl et se prolonge dans celle de Claude Lévi-Strauss. Elle consiste à étudier le « déversement du social dans le matériel » et non « le courant à double sens dont l'impulsion profonde est celle du matériel ».⁷ Dans le premier cas,

« toute la vie matérielle baigne dans le fait social, ce qui est particulièrement propre à montrer [...] l'aspect spécifiquement humain du groupement ethnique, mais ce qui laisse dans l'ombre l'autre face, celle des conditions biologiques générales, par quoi le groupement humain s'insère dans le vivant, sur quoi se fonde l'humanisation des phénomènes sociaux ».⁸

Or, Leroi-Gourhan se fixe évidemment pour objectif d'étudier ce deuxième aspect délaissé par l'anthropologie sociale, il veut montrer comment des « conditions biologiques générales » rendent possible « l'humanisation » et la forme des faits sociaux. Il s'agit pour lui de prendre en compte ces conditions ainsi que la culture matérielle des hommes pour remonter, à partir de là, vers les faits sociaux : cela suppose d'étudier l'homme « dans sa réalité corporelle » puis « le résultat des actions de la main » qui témoigne de sa pensée.⁹ Ainsi, on « passe du plan paléontologique au plan ethnologique » et on « peut prouver que l'équilibre matériel, technique et économique influence directement les formes sociales et par conséquent la manière de penser [...] ».¹⁰ Cela conduit-il Leroi-Gourhan à accepter une forme de déterminisme biologique ? Ce n'est pas le cas. En ce qui concerne par exemple l'explication de l'activité technique et des faits qui en résultent, il considère que les conditions biologiques dessinent seulement des *tendances* qui ne se réalisent qu'en corrélation avec un *milieu* interne (constitué notamment par les données culturelles) et externe (constitué par les données géographiques, climatiques, etc.).¹¹ Cela signifie qu'il subsiste toujours de la contingence et que les faits sociaux ne découlent pas mécaniquement des conditions biologiques et matérielles mais qu'ils prennent une forme originale imprévisible, qui ne peut être déduite *a priori* du stade précédent puisqu'elle résulte d'une rencontre des tendances avec un milieu.

UN CONCEPT CENTRAL : L'EXTÉRIORISATION

Le terme « extériorisation » apparaît fréquemment dans les analyses de Leroi-Gourhan pour qualifier le processus qui est à l'œuvre, selon lui, dans l'histoire humaine et qui en détermine les directions principales. Il est impossible de comprendre les problèmes qui se posent à l'homme d'aujourd'hui sans revenir à ce phénomène spécifique.

« Toute l'évolution humaine concourt à placer en dehors de l'homme ce qui, dans le reste du monde animal, répond à l'adaptation spécifique. Le fait matériel le plus frappant est certainement la "libération" de l'outil, mais en réalité le fait fondamental est la libération du verbe et cette propriété unique que l'homme possède de placer sa mémoire en dehors de lui-même, dans l'organisme social ». ¹²

L'homme transfère donc sur des objets et des institutions extérieures à lui des fonctions qu'il remplissait d'abord lui-même (par ses actions corporelles notamment), afin qu'il en soit libéré et qu'elles soient remplies avec davantage d'efficacité et de précision. Cette extériorisation se manifeste dans trois domaines principaux, comme l'indique la citation précédente. Ainsi, dans le domaine de la technique, l'homme a d'abord utilisé sa main comme un outil mais il a ensuite utilisé de véritables outils, séparés de lui et de sa main (comme par exemple des outils de percussion). Dans ce dernier cas, la main est utilisée en « motricité directe ». ¹³ Mais dans l'étape suivante, l'usage de machines (comme les propulseurs, les arcs, les pièges ou les poulies) a conduit à l'usage de la main en « motricité indirecte ». ¹⁴ Celle-ci ne fait alors qu'apporter une « impulsion » à ces machines. Par la suite, l'homme s'est montré capable de concevoir des machines automotrices (les moulins par exemple) et finalement, des machines qui fonctionnent de manière automatisée grâce à un programme et une mémoire internes. Dans ces deux derniers cas, la main se contente de déclencher « le processus moteur ». Au cours d'une telle évolution, la motricité s'est progressivement dégagée de la main et s'est exercée de manière de plus en plus autonome.

L'extériorisation de la mémoire se fait essentiellement dans la collectivité. La transmission des informations et des différents types de contenus symboliques a d'abord pris une forme orale, soit à l'intérieur de la famille, soit entre les groupes sociaux avec l'intervention de bardes ou de prêtres. Il y a là une première forme d'extériorisation sociale de la mémoire, puisqu'elle ne repose plus seulement sur les seules capacités d'un individu. Mais une rupture fondamentale se produit avec le passage à l'écriture, qui rend la mémoire indépendante des individus même si elle est rattachée à la collectivité qui organise l'usage et la circulation des textes. Par ailleurs, comme la production de ces derniers est devenue toujours plus importante, il est apparu nécessaire de créer des systèmes d'orientation interne comme les dictionnaires, les glossaires ou les encyclopédies afin de faciliter la recherche des informations. Pour que l'écrit puisse continuer à assurer sa fonction mémorielle, qui était menacée par sa propre multiplication, il convenait en effet de rationaliser la circulation et la recherche à travers les documents. Les systèmes mis en place n'ont cessé de s'améliorer. C'est ainsi qu'est apparu au XIX^e siècle le système des fiches, qui organise la masse de données en une sorte de « cortex cérébral extériorisé ». ¹⁵ Ce système a été de plus en plus perfectionné jusqu'à l'apparition de la forme actuelle de la mémoire électronique.